

ce vertige du vide

qui t'étreint
ronge tes heures

dévie ton regard

altère tes gestes
jusqu'à l'inutile

et ce vent
son souffle en toi
comme sur l'olivier

qu'il te traverse
humide

irrigue
ta soif

*

enlisé
dans un corps-à-corps
qui t'accule

depuis l'innombrable
où foisonnent les doutes
se matérialise
ta vacuité

à cette terre fertile
de bonheurs ordinaires

tu sais l'utopie
d'une position stable

d'une trace
pérenne

*

ton corps noyé

dans l'aride matrice
berceau de tes larmes amères

assoiffé
du lait quotidien
suintant de ton inquiétude

tu te replies
sevré de tout désir

dans le halo de l'ennui
fuyant chaque ouverture

et ce mistral pénétrant
qui d'une inéluctable violence

t'absorberait

vers l'issue